

SERGE LABÉGORRE

ou les confins de la peinture

par Christian Nourbergen



Un Fonds, à lui dédié, vient de s'ouvrir, non loin de ses terres premières du sud-ouest.

Un des grands peintres français, loin des fantômes fabriqués de la modernité, est en sa demeure, visitable, conviviale, ouvert et habitable.

Ses couleurs sont rares, en état de choc... L'insondable énigme de la face vient percuter la frêle surface de la toile... Aux abords interdits de l'essentiel, l'absolu est à découvert, et Serge Labégorre fait front. Hauteur à la mesure du destin, qui nargue d'un regard hautain le rouge effaré de l'horreur ordinaire.

Ses têtes sont convulsives et chaotiques, dures et terribles, mais plus fières et plus vives que les ténèbres qui les font naître. Ce sont faces à saisie de mort-vie, fabuleuses effigies du fragile clan humain, dont les clartés charnelles éclairent avec peine le noir éventré du vide.

Chaque corps surgissant, brossé à grands coups de couleurs giclées, à durs fracas de nuit, s'installe à l'avant-garde sacrifiée d'une poignante humanité. Chaque figure effarée porte l'effroyable poids de la foule de tous nos visages disparus.

Vertical, le corps déchire la nuit. En pays-peinture, il fait irruption, il est seul, et les yeux trouvent l'univers, comme si le diable-dieu traversait les creux d'une chair en lambeaux. Chez Labégorre, enregistreur aigu, à la fois mystique et terrestre, le néant implacable ne cesse de passer à travers l'homme.

L'expressionnisme intemporel sait augmenter, lui, le taux de compression mentale. Le signe nie l'espace, et l'espace engloutit le signe. Art d'éveil, d'effroi et de combat. **Expressionniste cruel, Labégorre est un transmetteur fulgurant qui n'illustre jamais. Il fait acte pictural et souverain de la vie brève, aux organes chaotiques vibrant d'art et de mort. Peinture autoritaire qui ne supporterait les mots que transformés en peinture de mots...**

Par l'évidence immédiate et crue de l'œuvre, l'artiste

expressionniste vit le conflit sans le fuir, corrode l'art et violente ses culturelles virtualités. Il secoue la tension préservée de ce qu'il met en combat : l'insoutenable de l'existence contre quoi lutte toute culture.

Serge Labégorre sacre ce qu'il peint, osant mettre en charpie les doux dehors de la beauté. Il sacrifie les belles illusions à chacune de ses créations. Et le rouge et le noir font la vie, très haute, dans les splendeurs tendues d'une grande peinture.

L'art creuse ainsi la fin des regards, et brûle en silence tous les masques de la mort. ■



Fonds Labégorre
Seignosse (40)
www.fondslabégorre.com